

T-617-85

Montana Band, Chief Leo Cattleman, Marvin Buffalo, Rema Rabbit, Carl Rabbit and Darrell Strongman, suing on their own behalf and on behalf of all other members of the Montana Indian Band, all of whom reside on the Montana Reserve No. 139, in the Province of Alberta (*Plaintiffs*)

v.

Her Majesty the Queen (*Defendant*)

and

Samson Band, Chief Terry Buffalo, Clifford Potts, Frank Buffalo, Florence Buffalo, Dolphus Buffalo, Lawrence Saddleback, Larron Northwest, Nancy Yellowbird, Barb Louis, Keith Johnson, Rose Saddleback and Jim Omeasoo, Councillors of the Samson Band, sued on their own behalf and on behalf of the members of the Samson Band of Indians (*Third Party*)

and

Ermineskin Band, Chief Gerald Robert Ermineskin and Arthur Morris Littlechild, Earl Ted Ermineskin, Maurice Wolfe, Richard Leonard Lightning, Carol Margaret Wildcat, Carol Elizabeth Roasting, Glenda Rae White, Craig Alton Makinaw, Councillors of the Ermineskin Band, sued on their own behalf and on behalf of the Ermineskin Band of Indians (*Third Party*)

T-782-97

Chief Florence Buffalo acting on her own behalf and on behalf of all of the other members of the Samson Cree Nation and Band and the Samson Cree Nation and Indian Band (*Plaintiffs*)

v.

Her Majesty the Queen in Right of Canada and Her Majesty the Queen in Right of Canada as represented by the Minister of Indian Affairs and Northern Development (*Defendants*)

T-617-85

Bande indienne de Montana, le chef Leo Cattleman, Marvin Buffalo, Rema Rabbit, Carl Rabbit et Darrell Strongman, en leur nom personnel et au nom de tous les autres membres de la bande indienne de Montana, résidant tous dans la réserve de Montana n° 139, dans la province d'Alberta (*demandeurs*)

c.

Sa Majesté la Reine (*défenderesse*)

et

Bande indienne de Samson, le chef Terry Buffalo, Clifford Potts, Frank Buffalo, Florence Buffalo, Dolphus Buffalo, Lawrence Saddleback, Larron Northwest, Nancy Yellowbird, Barb Louis, Keith Johnson, Rose Saddleback et Jim Omeasoo, conseillers de la bande indienne de Samson, en leur nom personnel et au nom de tous les membres de la bande indienne de Samson (*mis en cause*)

et

Bande indienne d'Ermineskin, le chef Gerald Robert Ermineskin et Arthur Morris Littlechild, Earl Ted Ermineskin, Maurice Wolfe, Richard Leonard Lightning, Carol Margaret Wildcat, Carol Elizabeth Roasting, Glenda Rae White, Craig Alton Makinaw, conseillers de la bande indienne d'Ermineskin, en leur nom personnel et au nom de la bande indienne d'Ermineskin (*mis en cause*)

T-782-97

Le chef Florence Buffalo, en son nom personnel et au nom de tous les autres membres de la nation Crie et de la bande indienne de Samson et nation Crie et bande indienne de Samson (*demandeurs*)

c.

Sa Majesté la Reine du chef du Canada et Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien (*défendeurs*)

INDEXED AS: MONTANA BAND v. CANADA (T.D.)

Trial Division, Reed J.—Calgary, September 18; Ottawa, November 3, 1997.

Practice — Parties — Third party proceedings — Capacity of Indian bands to sue and be sued — No need for separate representative as guardian ad litem for members of class under legal disability.

Native peoples — Capacity of Indian bands to sue and be sued — No need for separate representative as guardian ad litem for those under legal disability.

The Montana Band initiated an action against the Crown to have a 1909 surrender of reserve lands declared invalid. The Crown issued notices adding the Samson and Ermineskin bands as third parties. The Crown then brought this motion for third party directions pursuant to Rule 1729 of the *Federal Court Rules*. It also sought an order requiring the band council members to defend on behalf of those members of their respective bands who are not under a legal disability and an order requiring that the chief of each of the third party bands be appointed guardians *ad litem* of the infant and mentally incompetent members of their respective bands.

Held, an order as to third party directions in the usual form should issue, omitting the additional positions asked.

Bands can sue and be sued in their own names and the orders sought are unnecessary. The basis of that juridical status cannot be found in constitutional documents, which make no reference to “bands”, nor in the case law of the United States of America, because American experience in this respect is much too different from the Canadian experience, nor on an analogy to municipalities, which have been given the capacity to sue or be sued by legislation or other legal instrument.

The band has been described as an enduring entity with its own government, a unique type of legal entity under Canadian law, in a class by itself. Case law has recognized that because of the particular powers and obligations imposed by statute on a band council there must exist an implied capacity to sue and be sued with respect to the exercise of those powers and the meeting of those obligations. Uncertainties as to the extent of that capacity have been avoided by framing claims as representative or class actions.

The manner in which the parties have been named, that is naming the band first and then stating that certain band

RÉPERTORIÉ: BANDE INDIENNE DE MONTANA c. CANADA (1^{re} INST.)

Section de première instance, juge Reed—Calgary, 18 septembre; Ottawa, 3 novembre 1997.

Pratique — Parties — Procédure de mise en cause — Capacité d’ester en justice des bandes indiennes — Il est inutile de désigner un tuteur à l’instance pour représenter les membres d’une bande qui sont frappés d’incapacité juridique.

Peuples autochtones — Capacité d’ester en justice des bandes indiennes — Il est inutile de désigner un tuteur à l’instance pour représenter les membres d’une bande qui sont frappés d’incapacité juridique.

La bande indienne de Montana a intenté une poursuite contre la Couronne pour faire déclarer invalide une cession de terres de réserve consentie en 1909. La Couronne a délivré aux bandes indiennes de Samson et d’Ermineskin des avis de mise en cause. Elle a ensuite déposé la présente requête pour directives aux mis en cause en vertu de la Règle 1729 des *Règles de la Cour fédérale*. Elle a également demandé à la Cour d’ordonner aux membres des conseils de bande de contester l’action au nom des membres de leur bande respective qui ne sont pas frappés d’incapacité juridique et de désigner le chef de chacune des bandes mises en cause à titre de tuteurs à l’instance des mineurs et des incapables de leur bande respective.

Jugement: une ordonnance donnant des directives aux mis en cause sera prononcée en la forme habituelle, sans les dispositions supplémentaires demandées.

Les bandes peuvent ester en justice en leur propre nom et les ordonnances demandées sont inutiles. Le fondement de cette personnalité juridique ne réside ni dans des documents constitutionnels, qui ne parlent pas de «bandes», ni dans la jurisprudence américaine, parce que l’expérience des États-Unis à cet égard est beaucoup trop différente de celle du Canada, ni dans une analogie avec les municipalités, à qui la capacité d’ester en justice a été attribuée par une loi ou un autre acte juridique.

La bande a été définie comme une entité durable dotée de son propre gouvernement, un type unique d’entité juridique en droit canadien, une catégorie en elle-même. Il est de jurisprudence constante qu’en raison des obligations et pouvoirs particuliers que la loi impose aux conseils de bandes, il doit exister une capacité implicite d’ester en justice pour exercer ces pouvoirs et respecter ces obligations. On a évité l’incertitude qui existe au sujet de la portée de cette capacité en formulant des demandes en justice sous forme de recours collectifs.

La façon dont les parties ont été désignées, c’est-à-dire en nommant d’abord la bande, puis en précisant que certains

members (usually the elected councillors) are acting on their own behalf as well as on behalf of all other members of the band, covers any uncertainties about legal status that might exist. This is a normal way of proceeding. It will be open to individuals who fall within the class covered by the class action to apply to the Court not to be included in the represented class but to have independent status.

membres de la bande (habituellement les conseillers élus) agissent en leur nom personnel et au nom de tous les autres membres de la bande, dissipe toute incertitude qui pourrait exister au sujet du statut juridique. Cette façon de procéder est normale. Les personnes qui entrent dans la catégorie visée par le recours collectif pourront demander à la Cour d'être exclues de la catégorie de personnes ainsi représentées et de se faire accorder le statut de demandeurs ou de défendeurs indépendants, selon le cas.

STATUTES AND REGULATIONS JUDICIALLY CONSIDERED

- Constitution Act, 1867*, 30 & 31 Vict., c. 3 (U.K.) (as am. by *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.), Schedule to the *Constitution Act, 1982*, Item 1) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 5], ss. 91(24), 132.
- Constitution Act, 1930*, 20 & 21 Geo. V, c. 26 (U.K.) (as am. by *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.), Schedule to the *Constitution Act, 1982*, Item 16) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 26], s. 1.
- Constitution Act, 1982*, Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44], Part VII.
- Federal Court Rules*, C.R.C., c. 663, RR. 1700, 1711, 1729, Form 55 (as am. by SOR/79-57, s. 36).
- Indian Act*, R.S.C., 1985, c. I-5, ss. 2 "band", 74.
- Indian Act, 1876 (The)*, S.C. 1876, c. 18.
- Interpretation Act*, R.S.O. 1990, c. I.11.
- Royal Proclamation, 1763 (The)*, R.S.C., 1985, Appendix II, No. 1.
- Rupert's Land and North-Western Territory Order*, R.S.C., 1985, Appendix II, No. 9, s. 14.
- Urban Municipality Act, 1970 (The)*, S.S. 1970, c. 78.

CASES JUDICIALLY CONSIDERED

APPLIED:

- Keewatin Tribal Council Inc. v. Thompson (City)*, [1989] 5 W.W.R. 292; (1989), 61 Man. R. (2d) 241; [1989] 3 C.N.L.R. 121; [1989] 2 C.T.C. 206 (Q.B.); *Public Service Alliance of Canada v. Francis et al.*, [1982] 2 S.C.R. 72; (1982), 139 D.L.R. (3d) 9; 82 CLLC 14,208; [1982] 4 C.N.L.R. 94; 44 N.R. 136; *Clow Darling Ltd. v. Big Trout Lake Band* (1989), 70 O.R. (2d) 56; [1990] 4 C.N.L.R. 7 (Dist. Ct.); *Joe v. Findlay* (1987), 12 B.C.L.R. (2d) 166; [1987] 2 C.N.L.R. 75 (S.C.).

LOIS ET RÉGLEMENTS

- Décret en conseil sur la terre de Rupert et le territoire du Nord-Ouest*, L.R.C. (1985), appendice II, n° 9, art. 14.
- L'Acte des Sauvages, 1876*, S.C. 1876, ch. 18.
- Loi constitutionnelle de 1867*, 30 & 31 Vict., ch. 3 (R.-U.) (mod. par la *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.), annexe de la *Loi constitutionnelle de 1982*, n° 1) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 5], art. 91(24), 132.
- Loi constitutionnelle de 1930*, 20 & 21 Geo. V, ch. 26 (R.-U.) (mod. par la *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.), annexe de la *Loi constitutionnelle de 1982*, n° 16) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 26], art. 1.
- Loi constitutionnelle de 1982*, annexe B, *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44], partie VII.
- Loi d'interprétation*, L.R.O. 1990, ch. I.11.
- Loi sur les Indiens*, L.R.C. (1985), ch. I-5, art. 2 «bande», 74.
- Proclamation royale (1763)*, L.R.C. (1985), appendice II, n° 1.
- Règles de la Cour fédérale*, C.R.C., ch. 663, Règles 1700, 1711, 1729, formule 55 (mod. par DORS/79-57, art. 36).
- Urban Municipality Act, 1970 (The)*, S.S. 1970, ch. 78.

JURISPRUDENCE

DÉCISIONS APPLIQUÉES:

- Keewatin Tribal Council Inc. v. Thompson (City)*, [1989] 5 W.W.R. 292; (1989), 61 Man. R. (2d) 241; [1989] 3 C.N.L.R. 121; [1989] 2 C.T.C. 206 (B.R.); *Alliance de la Fonction publique du Canada c. Francis et autres*, [1982] 2 R.C.S. 72; (1982), 139 D.L.R. (3d) 9; 82 CLLC 14,208; [1982] 4 C.N.L.R. 94; 44 N.R. 136; *Clow Darling Ltd. v. Big Trout Lake Band* (1989), 70 O.R. (2d) 56; [1990] 4 C.N.L.R. 7 (C. dist.); *Joe v. Findlay* (1987), 12 B.C.L.R. (2d) 166; [1987] 2 C.N.L.R. 75 (C.S.).

DISTINGUISHED:

Mount Pearl (City) et al. v. Newfoundland (Minister of Provincial and Municipal Affairs) (1991), 99 Nfld. & P.E.I.R. 271; 315 A.P.R. 271 (S.C.T.D.); *Cholod et al. v. Baker et al.*, [1976] 2 S.C.R. 484; (1976), 59 D.L.R. (3d) 728; [1976] 2 W.W.R. 609; 6 N.R. 525; *Gallagher vs. Armstrong* (1911), 3 Alta. L.R. 443 (S.C.T.D.).

REFERRED TO:

Canadian Pacific Ltd. v. Matsqui Indian Band, [1997] 2 C.N.L.R. 16 (F.C.T.D.); *King v. Gull Bay Indian Band* (1983), 38 C.P.C. 1 (Ont. Dist. Ct.); *Bannon v. Pervais* (1989), 68 O.R. (2d) 276; [1990] 2 C.N.L.R. 17 (Dist. Ct.); *Kucey v. Peter Ballantyne Band Council*, [1987] 3 W.W.R. 438; (1987), 57 Sask. R. 29; [1987] 3 C.N.L.R. 68; 16 C.P.C. (2d) 59 (C.A.); *Whitebear Band Council and Carpenters Provincial Council of Saskatchewan et al., Re* (1982), 135 D.L.R. (3d) 128; [1982] 3 W.W.R. 554; 15 Sask. R. 37 (C.A.); *Afton Band of Indians v. A.G.N.S.* (1978), 85 D.L.R. (3d) 454 (N.S.S.C.).

AUTHORS CITED

Gilbert, Larry. *Entitlement to Indian Status and Membership Codes in Canada*. Scarborough, Ont.: Carswell, 1996.
 Henderson, W. "Litigating Native Claims" (1985), 19 *Gazette* 174.
 Imai, Shin *et al. Aboriginal Law Handbook*. Scarborough, Ont.: Carswell, 1993.
 Imai, Shin. *The 1997 Annotated Indian Act*. Scarborough: Carswell, 1997.
 Reiter, Robert A. *An Examination of the Evolving Concept of Band Councils, their Authorities and Responsibilities, and their Statutory Instruments of Power*. Edmonton: First Nations Resource Council, 1990.
 Rogers, Ian MacFee. *The Law of Canadian Municipal Corporations*, 2nd ed. Agincourt, Ont.: Carswell, 1997.
 Woodward, Jack. *Native Law*. Toronto: Carswell, 1990.

MOTION for third party directions pursuant to Rule 1729 of the *Federal Court Rules* following addition of Samson and Ermineskin Bands as third parties (*Montana Band v. Canada*, [1991] 2 F.C. 273; [1993] 2 C.N.L.R. 123; (1991), 44 F.T.R. 183 (T.D.); *affd* by [1993] 2 C.N.L.R. 134; leave to appeal to S.C.C. denied, [1993] 2 S.C.R. v; 3 C.N.L.R. v; 185 N.R. 320n).

DISTINCTION FAITE AVEC:

Mount Pearl (City) et al. v. Newfoundland (Minister of Provincial and Municipal Affairs) (1991), 99 Nfld. & P.E.I.R. 271; 315 A.P.R. 271 (C.S. 1^{re} inst.); *Cholod et autres c. Baker et autres*, [1976] 2 R.C.S. 484; (1976), 59 D.L.R. (3d) 728; [1976] 2 W.W.R. 609; 6 N.R. 525; *Gallagher vs. Armstrong* (1911), 3 Alta. L.R. 443 (C.S. 1^{re} inst.).

DÉCISIONS CITÉES:

Canadien Pacifique Ltée c. Bande indienne de Matsqui, [1997] 2 C.N.L.R. 16 (C.F. 1^{re} inst.); *King v. Gull Bay Indian Band* (1983), 38 C.P.C. 1 (C. dist. Ont.); *Bannon v. Pervais* (1989), 68 O.R. (2d) 276; [1990] 2 C.N.L.R. 17 (C. dist.); *Kucey v. Peter Ballantyne Band Council*, [1987] 3 W.W.R. 438; (1987), 57 Sask. R. 29; [1987] 3 C.N.L.R. 68; 16 C.P.C. (2d) 59 (C.A.); *Whitebear Band Council and Carpenters Provincial Council of Saskatchewan et al., Re* (1982), 135 D.L.R. (3d) 128; [1982] 3 W.W.R. 554; 15 Sask. R. 37 (C.A.); *Afton Band of Indians v. A.G.N.S.* (1978), 85 D.L.R. (3d) 454 (C.S.N.-É.).

DOCTRINE

Gilbert, Larry. *Entitlement to Indian Status and Membership Codes in Canada*. Scarborough, Ont.: Carswell, 1996.
 Henderson, W. "Litigating Native Claims" (1985), 19 *Gazette* 174.
 Imai, Shin *et al. Aboriginal Law Handbook*. Scarborough, Ont.: Carswell, 1993.
 Imai, Shin. *The 1997 Annotated Indian Act*. Scarborough: Carswell, 1997.
 Reiter, Robert A. *An Examination of the Evolving Concept of Band Councils, their Authorities and Responsibilities, and their Statutory Instruments of Power*. Edmonton: First Nations Resource Council, 1990.
 Rogers, Ian MacFee. *The Law of Canadian Municipal Corporations*, 2nd ed. Agincourt, Ont.: Carswell, 1997.
 Woodward, Jack. *Native Law*. Toronto: Carswell, 1990.

REQUÊTE pour directives aux mis en cause en vertu de la Règle 1729 des *Règles de la Cour fédérale* à la suite de la mise en cause des bandes indiennes de Samson et d'Ermineskin (*Bande Montana c. Canada*, [1991] 2 C.F. 273; [1993] 2 C.N.L.R. 123; (1991), 44 F.T.R. 183 (1^{re} inst.); *conf. par* [1993] 2 C.N.L.R. 134; autorisation de pourvoi devant la C.S.C. refusée, [1993] 2 R.C.S. v; 3 C.N.L.R. v; 185 N.R. 320n).

COUNSEL:

Edward H. Masters for plaintiff.
Geoffrey S. Lester for defendant.
Priscilla E. S. Kennedy for third party Samson Band.
Maria A. Morellato for third party Ermineskin Band.

SOLICITORS:

Burke-Robertson, Ottawa, for plaintiff.
Deputy Attorney General of Canada for defendant.
Parlee McLaws, Edmonton, for third party, Samson Band.
Blake, Cassels & Graydon, Vancouver, for third party, Ermineskin Band.

The following are the reasons for order rendered in English by

REED J.:

Request for Third Party Directions

[1] The defendant in T-617-85 brings a motion for third party directions pursuant to Rule 1729 of the *Federal Court Rules* [C.R.C., c. 663]. The validity of the notices issued by the defendant adding the third parties to that action was confirmed by Mr. Justice Strayer in a decision dated February 1, 1991.¹ While a motion for directions was originally part of the motion before Mr. Justice Strayer, this was not proceeded with at that time because counsel expected that these matters could be resolved by agreement among counsel. Mr. Justice Strayer's decision confirming the validity of the addition of the third parties to the action was affirmed by the Federal Court of Appeal on October 8, 1992 [[1993] 2 C.N.L.R. 134]. Leave to appeal that decision was denied by the Supreme Court on May 27, 1993 (S.C.C. File No. 23349) [[1993] 2 S.C.R. v].

Nature of the Actions

[2] The cause of action (T-617-85) to which this motion relates is one in which the plaintiffs (the

AVOCATS:

Edward H. Masters pour la demanderesse.
Geoffrey S. Lester pour la défenderesse.
Priscilla E. S. Kennedy pour la mise en cause, la bande indienne de Samson.
Maria A. Morellato pour la mise en cause, la bande indienne d'Ermineskin.

PROCUREURS:

Burke-Robertson, Ottawa, pour la demanderesse.
Le sous-procureur général du Canada pour la défenderesse.
Parlee McLaws, Edmonton, pour la mise en cause, la bande indienne de Samson.
Blake, Cassels & Graydon, Vancouver, pour la mise en cause, la bande indienne d'Ermineskin.

Ce qui suit est la version française des motifs de l'ordonnance rendus par

LE JUGE REED:

Demande de directives aux mis en cause

[1] La Cour statue sur une requête présentée par la défenderesse dans l'action T-617-85 en vertu de la Règle 1729 des *Règles de la Cour fédérale* [C.R.C., ch. 663] en vue d'obtenir des directives à l'intention des mis en cause. Le juge Strayer a confirmé le 1^{er} février 1991¹ la validité des avis envoyés par la défenderesse en vue de constituer les mis en cause parties à l'action en question. La requête dont le juge Strayer était saisi était assortie d'une demande de directives, mais la défenderesse n'y a pas donné suite à l'époque, parce que les avocats croyaient pouvoir s'entendre entre eux pour régler ces questions. La Cour d'appel fédérale a confirmé le 8 octobre 1992 [[1993] 2 C.N.L.R. 134] le jugement par lequel le juge Strayer avait confirmé la validité de l'ajout des mis en cause à l'action. La Cour suprême a refusé le 27 mai 1993 d'accorder l'autorisation de former un pourvoi à l'encontre de cette décision (dossier n° 23349 de la C.S.C.) [[1993] 2 R.C.S. v].

Nature des actions

[2] Dans l'action T-617-85 à laquelle la présente requête se rapporte, les demandeurs (la bande indienne

Montana Band) assert that in 1909 the defendant accepted a surrender of certain reserve lands from individuals who had by that time become members of the Samson and Ermineskin bands. The Montana Band asserts that it was they or their ancestors from whom the surrender should have been obtained and that the surrender that was accepted is therefore invalid. The defendant Crown issued third party notices claiming that if the plaintiffs are correct, then, the Crown can seek a contribution or indemnity from the Samson and Ermineskin Bands (or band members) for funds paid to them pursuant to the invalid surrender.

[3] The third party Samson Band subsequently commenced an action (T-782-97) against the Crown asserting a continuing right in the reserve lands and claiming that the 1909 surrender was invalid because it was obtained by fraud and without legal authority. The Samson Band argues, alternatively, that if the 1909 surrender by the Samson and Ermineskin band members was valid, an earlier surrender of part of the reserve by the Montana Band, in 1901, is invalid. Actions T-617-85 and T-782-97 have now been consolidated.

Third Party Directions Necessary for those under a Legal Disability?

[4] Many of the provisions of the proposed third party directions, sought by the present motion, follow in form and content those set out in Form 55 of the *Federal Court Rules* [as am. by SOR/79-57, s. 36]. Those provisions are not in dispute. Counsel for the Montana Band, however, expressed concern that the involvement of the third parties not be allowed to delay the progress of his client's claim. That claim was commenced in 1985. In order to accommodate that concern, it was agreed that qualifying words (unless otherwise ordered) be included in several paragraphs of the directions to make it clear that further orders of the Court could modify the terms of participation by the third parties, including, if necessary, an order requiring that the third party issue be

de Montana) affirment qu'en 1909, la défenderesse a accepté la cession de certaines terres de réserve de personnes physiques qui, à ce moment-là, étaient devenues membres des bandes indiennes de Samson et d'Ermineskin. La bande indienne de Montana affirme que c'est d'elle ou des ancêtres de ses membres que la cession aurait dû être obtenue et que la cession qui a été acceptée est par conséquent invalide. La Couronne défenderesse a signifié des avis de mis en cause dans lesquels elle affirme que, si les demandeurs ont raison, Sa Majesté peut réclamer une contribution ou une indemnité aux bandes indiennes de Samson et d'Ermineskin (ou aux membres de ces bandes) en raison des sommes qui leur ont été versées en vertu de la cession invalide.

[3] La bande de Samson mise en cause a par la suite introduit une action (T-782-97) contre Sa Majesté. Elle y affirme posséder toujours des droits sur les terres de réserve et soutient que la cession de 1909 est invalide, parce qu'elle a été obtenue par la fraude et sans pouvoir légal. La bande de Samson affirme, à titre subsidiaire, que si la cession de 1909 consentie par les membres des bandes de Samson et d'Ermineskin est valide, la cession d'une partie de la réserve qui avait été consentie antérieurement par la bande indienne de Montana en 1901 est invalide. Il y a depuis eu jonction des actions T-617-85 et T-782-97.

Est-il nécessaire de donner des directives aux mis en cause au sujet des incapables?

[4] Bon nombre des dispositions des directives aux mis en cause qui sont demandées par la présente requête suivent, tant sur le plan de la forme que sur celui du fond, celles qui se trouvent à la formule 55 des *Règles de la Cour fédérale* [mod. par DORS/79-57, art. 36]. Ces dispositions ne sont pas contestées. L'avocat de la bande indienne de Montana exprime toutefois l'avis que l'on ne devrait pas permettre que la participation des mis en cause retarde l'instruction de la demande de sa cliente. Cette demande a été introduite en 1985. Pour répondre à cette préoccupation, il a été convenu d'insérer une réserve (sauf ordonnance contraire) dans plusieurs paragraphes des directives pour bien préciser que la Cour pouvait subséquemment modifier les conditions de la participa-

tried separately from the Montana Band's claim against the defendant. Equally the terms of consolidation of T-617-85 and T-782-97 make it clear that those actions can be ordered to be tried separately, despite their present consolidation, should the result of that consolidation be that the plaintiffs' action in T-617-85 is subjected to delay.

[5] The main point of contention between the defendant and the third parties is the defendant's request for directions that certain named individuals be ordered to represent the band members for the purposes of this litigation. An order is sought requiring the band council members to defend on behalf of those members of their respective bands who are not under a legal disability. An order is requested that the Chief of each band (Victor Buffalo in one case, Gerald Robert Ermineskin in the other) be appointed guardians *ad litem* of the infant and mentally incompetent members of their respective bands.

[6] These requests raise in the eyes of the third parties the contentious question of whether Indian bands can sue and be sued in their own names—whether they have juridical status. Counsel for the third parties assert categorically that bands can sue and be sued in their own names and that orders requiring band council members to act on behalf of all legally competent band members, and requiring the band chiefs to act on behalf of those who are under a legal disability are simply inappropriate and unnecessary.

Indian Band (Band Council) Capacity to Sue and be Sued

[7] The argument that Indian bands have the capacity to sue and be sued proceeded from several different legal starting points.

tion des mis en cause, en ordonnant notamment au besoin que les questions relatives à la bande indienne de Montana soient instruites séparément de la demande introduite par la bande indienne de Montana contre la défenderesse. Par ailleurs, il est bien précisé dans les conditions de la jonction des actions T-617-85 et T-782-97 que la Cour peut ordonner l'instruction séparée de ces actions, malgré leur jonction actuelle, si cette jonction d'instances a pour conséquence de retarder l'instruction de l'action T-617-85 des demandeurs.

[5] Le principal point litigieux qui oppose la défenderesse et les mis en cause est la demande présentée par la défenderesse en vue d'obtenir des directives enjoignant à certaines personnes physiques nommément désignées de représenter les membres de la bande dans la présente instance. La défenderesse demande à la Cour d'ordonner aux membres du conseil de la bande de contester l'action au nom des membres de leur bande respective qui ne sont pas frappés d'incapacité juridique. La défenderesse demande également à la Cour de désigner le chef de chacune des bandes (Victor Buffalo, dans un cas, Gerald Robert Ermineskin, dans l'autre) à titre de tuteurs à l'instance des mineurs et des incapables de leur bande respective.

[6] Ces demandes soulèvent, aux yeux des mis en cause, la question litigieuse de savoir si les bandes indiennes peuvent ester en justice en leur propre nom, en d'autres termes la question de savoir si elles ont la personnalité juridique. L'avocat des mis en cause affirme catégoriquement que les bandes peuvent ester en justice en leur nom personnel et qu'il est tout simplement inopportun et inutile d'obliger les membres d'un conseil de bande d'agir au nom de tous les membres de la bande qui ont la capacité juridique et d'obliger les chefs de bandes à agir au nom de tous ceux qui sont frappés d'incapacité juridique.

La capacité d'ester en justice de la bande indienne (du conseil de la bande)

[7] La thèse suivant laquelle les bandes indiennes ont la capacité d'ester en justice repose sur plusieurs prémisses différentes sur le plan juridique.

a) Constitutional Recognition

[8] If I understand counsel's argument correctly, one such argument is that the bands have juridical status because they have been recognized in various constitutional documents,² and have been recognized, at least in the United States jurisprudence, as having such status. In that country the concept of domestic dependent nations was adopted to describe Indian tribes.

[9] I did not find in the documents to which I was referred, apart from Treaty No. 6, references to Indian bands. The documents contain references, for example, to Indian tribes, Indians and lands reserved for Indians, and Aboriginal treaty or other rights, but not to Indian bands. Treaty No. 6, which is not a constitutional document, was negotiated in 1876; the relevant admission for present purposes was signed in 1877.

[10] It has been noted that the term "band" was created by the federal government when it enacted *The Indian Act, 1876* [S.C. 1876, c. 18], to describe any "tribe, band or body of Indians" who have a reserve or an annuity.³ Larry Gilbert provides the following explanation:

It is an historical fact that Indians across North America were organized into tribes, not bands. The federal government created the term "band".⁴

And further at pages 73-74:

"band" is a word that was foreign to many aboriginal communities in 1850. For example, in the Algonquin world, there were villages but there were many hunters, fishermen and families who lived in the bush and travelled between villages according to the season. The "band" or the idea of a stationary body of Indians is an invention of the Government of Canada.

[11] "Band" is presently defined in section 2 of the *Indian Act*:⁵

2. . . .

"band" means a body of Indians

a) La reconnaissance constitutionnelle

[8] Si j'ai bien compris le plaidoyer de l'avocat, un des éléments de cette thèse est que les bandes ont la personnalité juridique parce que leur existence a été reconnue dans divers textes constitutionnels² et qu'il a été reconnu, du moins dans la jurisprudence américaine, qu'elles ont cette personnalité. Aux États-Unis, le concept des nations internes dépendantes a été retenu pour désigner les tribus indiennes.

[9] Exception faite du traité n° 6, je ne trouve dans les textes qui m'ont été cités aucune mention de bandes indiennes. Les documents parlent par exemple de tribus indiennes, d'Indiens et de terres réservées aux Indiens, de droits, notamment de droits ancestraux et de droits issus de traités, mais pas de bandes indiennes. Le traité n° 6, qui n'est pas un texte constitutionnel, a été négocié en 1876. Or, le texte qui nous intéresse en l'espèce a été signé en 1877.

[10] Un auteur a fait remarquer que le terme «bande» avait été créé par le gouvernement fédéral lors de l'adoption de *l'Acte des Sauvages, 1876*, S.C. 1876, ch. 18 pour désigner tout «tribu, une peuplade ou un corps de Sauvages» qui possède une réserve ou qui reçoit une rente³. Larry Gilbert donne l'explication suivante:

[TRADUCTION] C'est un fait historique que, partout en Amérique du Nord, les Indiens étaient organisés en tribus et non en bandes. C'est le gouvernement fédéral qui a créé le terme «bande»⁴.

L'auteur ajoute, aux pages 73 et 74:

[TRADUCTION] Le terme «bande» est un mot qui était inconnu de bon nombre de collectivités autochtones en 1850. Ainsi, chez les Algonquins, il existait des villages, mais de nombreux chasseurs, pêcheurs et familles vivaient dans les bois et se déplaçaient de village en village au gré des saisons. La «bande» ou le concept d'un groupe sédentaire d'Indiens est une invention du gouvernement du Canada.

[11] Voici la définition que l'article 2 de la *Loi sur les Indiens*⁵ donne présentement du terme «bande»:

2. (1) . . .

«bande» Groupe d'Indiens, selon le cas:

(a) for whose use and benefit in common, lands, the legal title to which is vested in Her Majesty, have been set apart before, on or after September 4, 1951,

(b) for whose use and benefit in common, moneys are held by her Majesty, or

(c) declared by the Governor in Council to be a band for the purposes of this Act.

a) à l'usage et au profit communs desquels des terres appartenant à Sa Majesté ont été mises de côté avant ou après le 4 septembre 1951;

b) à l'usage et au profit communs desquels Sa Majesté détient des sommes d'argent;

c) que le gouverneur en conseil a déclaré être une bande pour l'application de la présente loi.

[12] Section 74 provides a system of band government by band council. It has been asserted that the *Indian Act* system of political organization is not likely rooted in tradition:

First Nations had many different types of political organizations at the time of first contact with Europeans, but it is unlikely that any First Nation structured its society in the way prescribed by the Indian Act. The Indian Act imposed the European system for elections by secret ballot on Aboriginal communities. It was fiercely resisted by some First Nations, particularly those belonging to the Six Nations, and traditional councils continue to exist on some reserves. Adherents to traditional councils continue to refuse to recognize chiefs elected under the Indian Act. Canadian courts, however, do not recognize traditional councils as having governing authority.⁶

[12] L'article 74 prévoit un système de gouvernement de la bande par un conseil de bande. Suivant certains auteurs, le régime d'organisation politique instauré par la *Loi sur les Indiens* ne tire probablement pas son origine de la tradition:

[TRADUCTION] Les Premières Nations possédaient de nombreux types différents d'organisations politiques à l'époque de leur premier contact avec les Européens, mais il est peu probable que l'une ou l'autre d'entre elles ait structuré sa société de la façon prescrite par la Loi sur les Indiens. La Loi sur les Indiens a imposé aux collectivités autochtones le système européen d'élection au scrutin secret. Certaines des Premières Nations, particulièrement celles qui appartenaient aux Six Nations, se sont farouchement opposées à ce système, et il existe encore des conseils traditionnels dans certaines réserves. Les partisans des conseils traditionnels refusent toujours de reconnaître les chefs élus sous le régime de la Loi sur les Indiens. Les tribunaux canadiens ne reconnaissent cependant aucune autorité aux conseils traditionnels⁶.

[13] In so far as the United States jurisprudence is concerned, it is well to remember that that country commenced as a union of the original thirteen colonies located along the eastern seaboard and, then, expanded westward acquiring territory, incrementally, by a variety of methods including war. In Canada, however, sovereignty over almost the whole territory (certainly over that relevant for present purposes) was asserted from an early date by Britain. The issuance of the Hudson's Bay Charter in 1670 is an example of the assertion of that sovereignty. I am not prepared to accept the United States jurisprudence as relevant to the issue presently before the Court.

[13] Pour ce qui est de la jurisprudence américaine, il est bon de se rappeler que les États-Unis sont nés de l'union des treize premières colonies qui étaient situées le long de la côte Est et qu'ils se sont développés vers l'Ouest en agrandissant graduellement leur territoire de diverses façons, notamment par des guerres. Au Canada, en revanche, la Grande-Bretagne a dès le début affirmé sa souveraineté sur la presque totalité du territoire (certainement sur celui qui nous intéresse en l'espèce). L'établissement de la Charte de la Baie d'Hudson en 1670 est un exemple de cette affirmation de souveraineté. Je ne suis pas disposée à considérer que la jurisprudence des États-Unis est pertinente à la question dont la Cour est saisie.

b) Analogous to Municipalities

[14] Counsel argues that because Indian bands are elected bodies, they have the capacity to sue and be sued, in the same way that a municipality has such

b) Analogie avec les municipalités

[14] L'avocat soutient que, comme les bandes indiennes sont des organismes élus, elles ont la capacité d'ester en justice au même titre qu'une

capacity. Under Canadian law, however, an elected body does not have juridical status simply because it is an elected body representing electors. Parliament does not have the capacity to sue or be sued; the Prime Minister and provincial premiers do not have legal capacity to sue or be sued on behalf of the respective governments over which they preside. It is Her Majesty in Right of Canada or the province, as a corporation sole, that is the legal personality.

[15] Even if I were to accept that Indian band councils are similar to municipal governments,⁷ municipalities are bodies that have been given a corporate status as a result of legislation or some other legal instrument.⁸ The extent of the authority to sue or be sued may vary depending upon the relevant legislation or legal instrument. For example, in Ontario a municipality derives its right to sue and be sued from the Ontario *Interpretation Act*, R.S.O. 1990, c. I.11, which states that any words making any association or number of persons a corporation or body politic and corporate, vest in the corporation the power to sue and be sued.

[16] Three cases were submitted as authority for the proposition that municipalities have the right to sue and be sued, on behalf of all the residents or electors of the municipality, not because they have been given such capacity by legislation or other legal instrument but because they are elected bodies with governmental responsibilities over a defined geographical area. The decisions do not support that position.

[17] *Mount Pearl (City) et al. v. Newfoundland (Minister of Provincial and Municipal Affairs)* (1991), 99 Nfld. & P.E.I.R. 271 (S.C.T.D.), was an action brought in the name of the city, and by the mayor (as plaintiff in both a representative capacity, as representing all of the taxpayers of the City of Mount Pearl, and in his own right as a taxpayer). The action sought to prevent the implementation of a provincial enactment that would have the effect of amalgamating Mount Pearl with other towns, and would transfer Mount Pearl's fire department to the City of St. John's. Preliminary questions were raised as to the

municipalité. Toutefois, en droit canadien, un organisme élu n'a pas la personnalité juridique du simple fait qu'il est un organisme élu représentant des électeurs. Ainsi, le législateur fédéral n'a pas la capacité d'ester en justice et le premier ministre fédéral et les premiers ministres provinciaux n'ont pas la capacité juridique d'ester en justice au nom des gouvernements qu'ils dirigent. C'est Sa Majesté la Reine du chef du Canada ou de la province qui, en tant que personne morale simple, possède la personnalité juridique.

[15] Même si je devais accepter la thèse que les conseils des bandes indiennes sont semblables à des gouvernements municipaux⁷, les municipalités sont des organismes à qui la qualité de personne morale a été attribuée par une loi ou par un autre acte juridique⁸. L'étendue du pouvoir d'ester en justice dépend de la loi ou de l'acte juridique applicable. Par exemple, en Ontario, les municipalités tirent leur droit d'ester en justice de la *Loi d'interprétation*, L.R.O. 1990, ch. I.11, qui dispose que la constitution par la loi d'une association ou d'un groupe en personne morale ou en corps constitué donne à cette personne morale la capacité d'ester en justice.

[16] Les avocats des mis en cause m'ont cité trois décisions à l'appui de la proposition que les municipalités ont le droit d'ester en justice au nom de l'ensemble de leurs résidents ou électeurs, non pas parce que ce pouvoir leur a été conféré par une loi ou par un acte juridique, mais parce qu'elles sont des organismes élus chargés d'exercer des fonctions gouvernementales sur un territoire géographique donné. Or, les décisions citées n'appuient pas cette thèse.

[17] Dans l'affaire *Mount Pearl (City) et al. v. Newfoundland (Minister of Provincial and Municipal Affairs)* (1991), 99 Nfld. & P.E.I.R. 271 (C.S. 1^{re} inst.), une action avait été intentée au nom de la ville, ainsi que par le maire (en qualité de demandeur représentant l'ensemble des contribuables de la ville de Mount Pearl, et de son propre chef, comme contribuable). L'action visait à empêcher la mise en application d'une loi provinciale qui aurait eu pour effet de fusionner Mount Pearl et d'autres villes et de transférer le service d'incendie de Mount Pearl à la ville de St. John's. Des questions préliminaires étaient soulevées

standing of both the councillors and the mayor in the proceeding. There is nothing in the decision that indicates that the city was not incorporated and lacked capacity to sue under its incorporating instrument. The capacity of the mayor to represent all the residents of the city was raised and argument thereon was postponed to a later date. The decision is not authority for the proposition that an unincorporated municipality (if such could in fact exist) has the capacity to sue or be sued.

[18] *Cholod et al. v. Baker et al.*, [1976] 2 S.C.R. 484, was a relator action brought by the Attorney General for Saskatchewan, instituted by three plaintiff citizens/voters. The citizens applied for a writ of *mandamus* to compel the mayor and six named members of the council of the City of Regina to carry out their functions as required by the relevant statute. The City of Regina was also named as a defendant. In this case the plaintiffs (*Cholod et al.*) objected to a by-law for the expenditure of funds for a new City Hall without first putting the question to the voters as required by *The Urban Municipality Act, 1970*, [S.S. 1970, c. 78]. There is nothing to indicate that the City of Regina was not a corporation with the capacity to sue and be sued. This was an action in which several residents of a city sought to require the mayor and councillors to comply with the legislation governing the exercise of their authority. There is nothing in the decision, or in the way it was brought, that indicates either that a collectivity of voters have a juridical personality or that the mayor and councillors have a juridical status to sue or be sued different from that which accrues to them as natural persons.

[19] In *Gallagher vs. Armstrong* (1911), 3 Alta. L.R. 443 (S.C.T.D.), there are many references to the fact that the City of Edmonton was a corporation and the plaintiffs were acting in a capacity analogous to that of shareholders of a corporation, given standing to sue the directors or trustees of the corporation (i.e., the

vées au sujet de la qualité pour agir des conseillers et du maire. Il n'y a rien dans cette décision qui permette de penser que la ville n'était pas constituée en personne morale et qu'elle n'avait pas la capacité d'ester en justice en vertu de son acte constitutif. La question de la capacité du maire de représenter l'ensemble des résidents de la ville a été soulevée et le débat sur cette question a été reporté à plus tard. Cette décision ne constitue pas un précédent qui appuie la proposition qu'une municipalité qui n'est pas constituée en personne morale (si une telle municipalité pouvait effectivement exister) a la capacité d'ester en justice.

[18] L'affaire *Cholod et al. c. Baker et al.*, [1976] 2 R.C.S. 484, était une action par quasi-demandeur qui avait été intentée par le procureur général de la Saskatchewan sur l'initiative de trois citoyens électeurs. Les citoyens demandaient la délivrance d'un bref de *mandamus* pour forcer le maire et six membres nommément désignés du conseil de la ville de Régina à s'acquitter des fonctions que la loi applicable mettait à leur charge. La ville de Régina était également constituée codéfenderesse. Dans cette affaire, les demandeurs (*Cholod et al.*) s'opposaient à un règlement prévoyant la dépense de deniers pour la construction d'un nouvel hôtel de ville avant que la question ne soit soumise aux électeurs, comme l'exigeait *The Urban Municipality Act, 1970* [S.S. 1970, ch. 78]. Là encore, il n'y a rien qui permet de penser que la ville de Régina n'était pas une personne morale qui avait la capacité d'ester en justice. Il s'agissait d'une action dans laquelle quelques résidents d'une ville cherchaient à obliger le maire et les conseillers à se conformer à la loi régissant l'exercice de leurs pouvoirs. Il n'y a rien dans la décision, ou dans la façon dont elle a été intentée, qui permette de penser qu'un groupe d'électeurs possède la personnalité juridique ou que le maire et les conseillers ont une capacité d'ester en justice différente de celle qu'ils possèdent en tant que personnes physiques.

[19] Dans la décision *Gallagher vs. Armstrong*, (1911), 3 Alta. L.R. 443 (C.S. 1^{re} inst.), il y a de nombreuses allusions au fait que la ville d'Edmonton était une personne morale et que les demandeurs agissaient en une capacité analogue à celle des actionnaires d'une compagnie, qui ont la capacité de pour-

council members) on behalf of all the shareholders. This case does not assist in the argument that an elected body that has been given no express capacity to sue or be sued acquires such as a result of its elected or governmental status.

c) Implied Capacity Arising from Statutorily Imposed Rights and Obligations and Class or Representative Actions

[20] Neither a band nor a band council have corporate status; nor is either a natural person in the eyes of the law.⁹ A band is not an unincorporated association; it is not a group of tenants-in-common because membership does not confer a present right of possession of band property.¹⁰ In *Keewatin Tribal Council Inc. v. Thompson (City)*, [1989] 5 W.W.R. 202 (Man. Q.B.), at page 215, Jewers J. described a band as an unincorporated association of a unique nature, because it is created by statute rather than by consent of its members.

[21] The nature of a band as a party has been described:

The band, as an enduring entity with its own government, is a unique type of legal entity under Canadian law. The rights and obligations of the band are quite distinct from the accumulated rights and obligations of the members of the band. . . . In law a band is in a class by itself. No doubt the law will develop forms of proceeding appropriate to this special class of litigant without necessarily slavishly following precedents established for associations of a different nature.¹¹

[22] I turn then to the jurisprudence respecting the capacity of a band (band council) to sue or be sued. The jurisprudence establishes that because of the particular powers and obligations imposed by statute on a band council there must exist an implied capacity to sue and be sued with respect to the exercise of those powers and the meeting of those obligations.¹²

[23] A significant decision in this regard is *Public Service Alliance of Canada v. Francis et al.*, [1982] 2

suivre les dirigeants ou les administrateurs de la compagnie (c.-à-d. les membres du conseil d'administration) au nom de tous les actionnaires. Cette décision n'appuie pas l'argument qu'un organisme élu à qui aucune capacité d'ester en justice n'a été expressément conférée acquiert cette capacité en raison de son statut d'organisme élu ou d'organisme gouvernemental.

c) Capacité implicite découlant de droits et obligations imposés par la loi et recours collectifs

[20] Les bandes et les conseils de bandes ne sont pas des personnes morales; ils ne sont pas non plus des personnes physiques aux yeux de la loi⁹. Une bande n'est pas une association sans personnalité morale; elle n'est pas un groupe de tenants communs, parce que l'appartenance à la bande ne confère pas un droit effectif de possession sur les biens de la bande¹⁰. Dans le jugement *Keewatin Tribal Council Inc. v. Thompson (City)*, [1989] 5 W.W.R. 202 (B.R. Man.), à la page 215, le juge Jewers définit les bandes indiennes comme des associations sans personnalité morale de nature unique, parce qu'elles sont créées par la loi et non par la volonté de leurs membres.

[21] Voici en quels termes la nature des bandes en tant que justiciables a été définie:

[TRADUCTION] La bande, en tant qu'entité durable dotée de son propre gouvernement, est un type unique d'entité juridique en droit canadien. Les droits et les obligations de la bande sont tout à fait distincts des droits et obligations cumulatifs des membres de la bande. . . . En droit, la bande constitue en elle-même une catégorie. Le droit élaborera sans nul doute des formes de procédure qui conviennent à cette catégorie spéciale de justiciables sans nécessairement suivre servilement les modèles qui existent déjà pour des regroupements de nature différente¹¹.

[22] Je passe donc à la jurisprudence relative à la capacité d'ester en justice des bandes (des conseils de bandes). Il est de jurisprudence constante qu'en raison des obligations et pouvoirs particuliers que la loi impose aux conseils de bandes, il doit exister une capacité implicite d'ester en justice pour exercer ces pouvoirs et respecter ces obligations¹².

[23] Une décision importante à cet égard est l'arrêt *Alliance de la Fonction publique du Canada c. Fran-*

S.C.R. 72. In that decision it was held that while the relevant legislation did not establish a band or band council as a corporate body, it did grant the band council powers which if exercised required that the band council be subject to the same liabilities as the law imposes on natural persons exercising those powers. Thus, the band council's status as an entity with legal capacity to act as an employer arose by necessary implication.

[24] This decision was applied in *Clow Darling Ltd. v. Big Trout Lake Band* (1989), 70 O.R. (2d) 56 (Dist. Ct.). That decision contains reference to several earlier decisions,¹³ all of which held that a band council's legal status to sue or be sued in its own name arises as a result of various powers and obligations having been conferred on it, by statute. Thus a band council has the capacity to function and to take on obligations separate and apart from its individual members, as does a corporation, and representative orders were held to be not always necessary in proceedings involving Indian bands.

[25] In *Joe v. Findlay* (1987), 12 B.C.L.R. (2d) 166 (S.C.) it was held that a band council's authority to bring and defend legal proceedings on behalf of the band, although not expressed in the Act, must be inferred as a necessary adjunct to give effect to the band's powers under the Act. The litigation in question was an action by the council to recover possession of part of the reserve lands which had been leased by one of the band members to non-band members. In addition to confirming that the council had legal capacity to bring such an action the Court also confirmed that it was not necessary for the elected council to seek the consent of the band to do so [at page 172]:

I do not accept the contention that the right to bring an action should be regarded as a "power", to be sought in the statute and closely limited. The matter seems to me not to be one of power, in that sense, so much as a matter of

cis et autres, [1982] 2 R.C.S. 72. Dans cet arrêt, il a été jugé que, même si la loi applicable ne conférerait pas la personnalité morale à une bande ou à un conseil de bande donné, elle conférerait bel et bien au conseil de la bande des pouvoirs qui, s'ils étaient exercés, assujettissaient le conseil de la bande aux mêmes obligations que celles que la loi impose aux personnes physiques qui exercent ces pouvoirs. La qualité du conseil de la bande en tant qu'entité dotée de la capacité juridique d'agir comme employeur en découlait nécessairement.

[24] Cet arrêt a été appliqué dans le jugement *Clow Darling Ltd. v. Big Trout Lake Band* (1989), 70 O.R. (2d) 56 (C. dist.). Cette décision renvoie à plusieurs décisions antérieures¹³, dans lesquelles les tribunaux ont tous statué que la capacité juridique d'un conseil de bande d'ester en justice en son nom personnel découle des divers pouvoirs et devoirs qui lui sont conférés par la loi. Ainsi, un conseil de bande a, au même titre qu'une personne morale, le pouvoir d'agir et de contracter des obligations distinctes de celles de ses membres, et il a été jugé qu'il n'était pas toujours nécessaire de prononcer une ordonnance désignant un représentant dans les instances mettant en cause des bandes indiennes.

[25] Par ailleurs, dans le jugement *Joe v. Findlay* (1987), 12 B.C.L.R. (2d) 166 (C.S.), il a été jugé que, même s'il n'est pas prévu par la Loi, le pouvoir d'un conseil de bande d'ester en justice au nom de la bande doit être inféré parce qu'il est nécessaire pour donner effet aux pouvoirs que la Loi confère à la bande. Le procès en question était une action qui avait été intentée par le conseil de la bande en vue de reprendre possession d'une partie des terres de la réserve qui avait été louée par un des membres de la bande à des non-membres. En plus de confirmer que le conseil avait la capacité juridique pour introduire une telle action, la Cour a également confirmé qu'il n'était pas nécessaire pour le conseil élu de chercher à obtenir le consentement des membres de la bande [à la page 172].

[TRADUCTION] Je n'accepte pas l'argument que le droit d'intenter une action devrait être considéré comme un «pouvoir» qu'on doit rechercher dans la loi et qui doit être strictement délimité. Il me semble qu'il ne s'agisse pas tant

status, to be inferred from the nature of the council's functions.

This band council is elected by its members to exercise statutory and other rights and duties, including the allocation of permits for the occupation of reserve land. To say that it has the power to allocate reserve land but no status to recover possession when rights it has granted have expired would, it seems to me, be to deny the council the ability effectively to carry out this important function. Council cannot exercise the legal authority vested in it if it has not the status in law to bring such an action as this against those who overhold. [Emphasis added.]

[26] Because the capacity of a band (band council) to sue or be sued arises by implication from and is tied to the statutory powers and obligations conferred on it, the extent of its capacity to sue or be sued has uncertain boundaries. That is, the band or band council has not been given corporate status commensurate with the powers of a natural person. Uncertainties as to the extent of the capacity of a band to sue and be sued have been avoided, however, by framing claims as class actions.¹⁴

Analysis of the Motion

[27] Interestingly, counsel for the defendant agrees that bands can sue and be sued in their own name. He argues that the extent to which such is effective depends upon the nature of the particular case. This accords with the jurisprudence. He argues that in this case he will be seeking a remedy against the trust funds of the band and a tracing remedy to follow monies into the hands of individual band members. He characterizes the interest each individual member has in the band trust account as comparable to the interest a beneficiary has in an unadministered estate. Counsel for the third parties, on the other hand characterize the band trust fund as a collective right—the interest of each band member being comparable to the rights each has in reserve lands. Thus any remedy that might be given, in their view, can only exist against the band.

d'une question de pouvoir que d'une question de qualité, qualité qui doit être inférée de la nature des fonctions du conseil.

Le présent conseil de bande est élu par ses membres pour exercer des droits et accomplir des obligations provenant ou non de la loi, et notamment pour délivrer des permis d'occupation des terres de réserve. Dire qu'il a le pouvoir d'attribuer des terres de réserve, mais qu'il n'a pas la qualité d'en récupérer la possession lorsque les droits qu'il a accordés sont expirés reviendrait, à mon sens, à nier au conseil la capacité de s'acquitter efficacement de cette importante fonction. Le conseil ne peut exercer les pouvoirs que lui confère la loi s'il n'a pas en droit la qualité pour intenter une action comme la présente contre ceux qui continuent à occuper les terres en question une fois qu'ils ont perdu leurs droits. [Non souligné dans l'original.]

[26] Parce que la capacité d'ester en justice de la bande (du conseil de la bande) découle implicitement des pouvoirs et obligations qui lui sont conférés par la loi et qu'elle y est liée, l'étendue de sa capacité d'ester en justice est incertaine. En d'autres termes, la bande ou le conseil de la bande ne se voit pas accorder une personnalité juridique dont l'étendue est proportionnée aux pouvoirs d'une personne physique. On a toutefois évité l'incertitude qui existe au sujet de la portée de la capacité d'une bande d'ester en justice en formulant des demandes en justice sous forme de recours collectifs¹⁴.

Analyse de la requête

[27] Fait intéressant, l'avocat de la défenderesse convient que les bandes indiennes peuvent ester en justice en leur nom propre. Il soutient que la mesure dans laquelle elles peuvent le faire dépend de la nature du cas particulier. Cette façon de voir est conforme à la jurisprudence. Il fait valoir qu'en l'espèce, il cherchera à obtenir une réparation sur les fonds en fiducie de la bande et à exercer un droit de suite pour récupérer l'argent qui se trouve entre les mains des membres individuels de la bande. À son avis, l'intérêt que chacun des membres possède sur le compte en fiducie de la bande est comparable à l'intérêt qu'un bénéficiaire possède dans une succession non administrée. En revanche, les avocats des mis en cause considèrent les fonds en fiducie de la bande comme un droit collectif. L'intérêt de chacun des membres de la bande serait comparable selon eux aux droits que

[28] Counsel for the Samson Band invites me to decide whether the remedy the defendant seeks can properly be sought from individual band members or is only exigible (if at all) against the band as a collectivity. It is not appropriate to decide this kind of issue, on an interlocutory motion. It is not appropriate to decide whether the nature of the funds held in trust is for a band or for its members, and whether there is any practical, meaningful difference between characterizing the individual band member's interest as comparable to that of a beneficiary's interest in an unadministered estate or as an interest comparable to that held by the collectivity in reserve lands. Nor is it appropriate to decide whether or not the remedy the defendant seeks to pursue is viable. There are certainly difficulties with it. Regardless of the answers to these questions, I am not persuaded that the representative orders sought by the defendant are necessary.

[29] The plaintiffs when they commenced this action did so under the following style of cause:

MONTANA BAND, Chief Leo Cattleman, Marvin Buffalo, Rema Rabbit, Carl Rabbit and Darrell Strongman, suing on their own behalf and on behalf of all other members of the Montana Indian Band, all of whom reside on the Montana Reserve No. 139, in the Province of Alberta,

[30] When the defendant issued third party notices, the parties were described as follows:

SAMSON BAND, Chief Victor Buffalo, and Larron Northwest, Roland Littlepoplar, Dolphus Buffalo, Frank Buffalo, Raymond Lightning, Stan Crane, Lawrence Saddleback, Todd (Chester) Buffalo, Arnup Louis, Lester B. Nepoose, Jim Omeasoo, and Robert Swampy, Councilors of the Samson Band, sued on their own behalf and on behalf of the members of the Samson Band of Indians,

and

ERMINESKIN BAND, Chief Eddie Littlechild, and Ken Cutarm, Gerry Ermineskin, John Ermineskin, Lester Frayn,

chacun possède sur les terres de la réserve. Ainsi, tout recours qui pourrait être ouvert ne peut, à leur avis, être exercé que contre la bande.

[28] L'avocat de la bande indienne de Samson m'invite à déterminer si la réparation que la défenderesse sollicite peut à bon droit être réclamée des membres individuels de la bande ou si elle ne peut être réclamée, s'il y a lieu, que de la bande en tant que collectivité. Il ne convient pas de trancher ce genre de question dans le cadre d'une requête interlocutoire. Il ne convient pas non plus de décider si les sommes détenues en fiducie le sont pour la bande dans son ensemble ou pour ses membres individuels, et s'il existe une différence pratique et significative entre le fait de comparer l'intérêt que possèdent les membres individuels de la bande à celui que possède un bénéficiaire sur une succession non administrée et le fait de comparer cet intérêt à celui que possède la collectivité sur les terres de la réserve. Il ne convient pas non plus de décider si le recours que la défenderesse cherche à exercer est viable. Ce recours soulève indubitablement des questions. Indépendamment des réponses qu'on donne à ces questions, je ne suis pas persuadée que les ordonnances de désignation sollicitées par la défenderesse sont nécessaires.

[29] Lorsqu'ils ont introduit la présente action, les demandeurs ont utilisé l'intitulé de cause suivant:

BANDE INDIENNE DE MONTANA, le chef Leo Cattleman, Marvin Buffalo, Rema Rabbit, Carl Rabbit et Darrell Strongman, en leur nom personnel et au nom de tous les autres membres de la bande indienne de Montana, résidant tous dans la réserve de Montana n° 139, dans la province d'Alberta.

[30] Dans ses avis de mise en cause, la défenderesse a désigné comme suit les parties:

BANDE INDIENNE DE SAMSON, le chef Terry Buffalo, Roland Littlepoplar, Dolphus Buffalo, Frank Buffalo, Raymond Lightning, Stan Crane, Lawrence Saddleback, Todd (Chester) Buffalo, Arnup Louis, Lester B. Nepoose, Jim Omeasoo et Robert Swampy, les conseillers de la bande indienne de Samson, en leur nom personnel et au nom de tous les membres de la bande indienne de Samson,

et

BANDE INDIENNE D'ERMINESKIN, le chef Eddie Littlechild, Ken Curtam, Gerry Ermineskin, John

Brian Lee, Gordon Lee, Arthur Littlechild, Richard Littlechild, Emile Minde, Lawrence Rattlesnake, Curtis Ermineskin and Maurice Wolfe, Councillors of the Ermineskin Band, sued on their own behalf and on behalf of the members of the Ermineskin Bank of Indians,

Ermineskin, Lester Fraynn, Brian Lee, Gordon Lee, Arthur Littlechild, Richard Littlechild, Emile Minde, Lawrence Rattlesnake, Curtis Ermineskin et Maurice Wolfe, de la bande indienne d'Ermineskin, en leur nom personnel et au nom de la bande indienne d'Ermineskin.

[31] One of the third parties, the Samson Band et al., as has been noted, commenced an action (T-782-97), against the defendant which is now consolidated with the present action. When doing so, the style of cause that was adopted to describe the plaintiffs was:

CHIEF FLORENCE BUFFALO acting on her own behalf and on behalf of all of the other members of the SAMSON CREE NATION AND BAND

- and -

THE SAMSON CREE NATION AND INDIAN BAND

Plaintiffs

[31] L'un des mis en cause, la bande indienne de Samson a, comme il a déjà été souligné, introduit contre la défenderesse une action (T-782-97) qui a été jointe à la présente action. L'intitulé de la cause a alors été remplacé par l'intitulé suivant:

LE CHEF FLORENCE BUFFALO, en son nom personnel et au nom de tous les autres membres de la NATION CRIE ET DE LA BANDE INDIENNE DE SAMSON,

et

NATION CRIE ET BANDE INDIENNE DE SAMSON,

demandeurs.

[32] The manner in which the parties have been named, that is naming the band first and then stating that certain band members (usually the elected councillors) are acting on their own behalf as well as on behalf of all other members of the band covers any uncertainties about legal status that might exist. As I have noted, this is a normal way of proceeding. I have been referred to no case in which it has been thought necessary to name a guardian *ad litem* for those members of the band who are under a legal disability. Also, if one characterizes the style of cause as describing a representative or class action, again, I have been referred to no jurisprudence that requires a separate representation as a guardian *ad litem*, for members of the class who are under a legal disability.

[32] La façon dont les parties ont été désignées, c'est-à-dire en nommant d'abord la bande, puis en précisant que certains membres de la bande (habituellement les conseillers élus) agissent en leur nom personnel et au nom de tous les autres membres de la bande, dissipe toute incertitude qui pourrait exister au sujet du statut juridique. Ainsi que je l'ai fait remarquer, cette façon de procéder est normale. On ne m'a cité aucune décision dans laquelle il a été jugé nécessaire de désigner un tuteur à l'instance pour représenter les membres d'une bande qui sont frappés d'incapacité. De plus, si l'on considère que l'intitulé de cause vise un recours collectif, je répète que l'on ne m'a cité aucune décision qui exige que les personnes frappées d'incapacité soient représentées séparément par un tuteur à l'instance.

[33] Federal Court Rule 1711 provides for proceeding by way of class action. All that is required, in the first instance, is to frame the cause of action in a representative fashion or to name the defendants as a class represented by one or more individuals. Unless an objection is subsequently made, there is no need for a further order of the Court to allow the claim to proceed in a representative fashion as a class action. An individual that falls within the class may apply to the Court, not to be included in the represented class but to have independent status, as a plaintiff, or

[33] La Règle 1711 des Règles de la Cour fédérale permet l'introduction d'une instance sous forme de recours collectif. Tout ce qui est exigé, en premier lieu, c'est de libeller l'action sous forme de recours collectif ou de désigner les défendeurs en tant que groupe représenté par une ou plusieurs personnes. À moins qu'une exception ne soit soulevée par la suite, la Cour n'a pas à prononcer d'autre ordonnance pour permettre que la demande soit entendue sous forme de recours collectif. Les personnes qui entrent dans la catégorie visée peuvent demander à la Cour d'être

defendant, as the case may be. In this case counsel for the third parties have accepted and continue to accept service of the various procedural documents on behalf of their clients. In such circumstances, notice of the proceedings and their nature will be made known to the class members.

[34] Counsel for the defendant is concerned that after trial of the action, and if he obtains the tracing remedy he seeks, that one or more of the members of the class will apply under subsection 1711(5) of the Rules for exemption from execution because they were not properly represented, being under a legal disability, or perhaps because the nature of the remedy he seeks somehow makes it necessary for them to have been named as individual defendants. I have been referred to no jurisprudence that gives a foundation to these concerns.

[35] In addition, counsel for the Ermineskin Band notes that an order under Rule 1700, to appoint a guardian *ad litem*, is not appropriate because the action in question is not a proceeding against infants or mentally incompetent persons. She also notes that requiring one person, the Chief of the Ermineskin Band, to act as guardian *ad litem* for the over 1,000 infant members of the Band would be totally impractical—it would be a procedural nightmare.

[36] Given the way these actions and the third party claims have been framed, I have not been persuaded that it is necessary to include additional representation orders in the directions.

[37] For the reasons given, an order as to third party directions in the usual form will issue, without the additional provisions respecting representation that counsel for the defendant seeks.

exclues de la catégorie de personnes ainsi représentées et de se faire accorder le statut de demandeurs ou de défendeurs indépendants, selon le cas. En l'espèce, les avocats des mis en cause ont accepté et acceptent toujours la signification des divers actes de procédure au nom de leurs clients. Dans ces conditions, les personnes qui font partie de la catégorie en question seront avisées des procédures et de leur nature.

[34] L'avocat de la défenderesse craint qu'après l'instruction de l'action, s'il obtient la réparation qu'il sollicite en vertu du droit de suite qu'il invoque, un ou plusieurs membres de la catégorie en question ne présentent une demande en vertu du paragraphe 1711(5) des Règles en vue d'être soustraits à l'exécution du jugement au motif qu'ils n'ont pas été régulièrement représentés, compte tenu du fait qu'ils sont frappés d'incapacité juridique, ou peut-être parce que la nature de la réparation que l'avocat sollicite exigeait d'une certaine manière qu'ils soient désignés comme défendeurs individuels. Aucune décision ne m'a été citée pour justifier ces préoccupations.

[35] De surcroît, l'avocate de la bande indienne d'Ermineskin souligne qu'il ne convient pas de rendre une ordonnance désignant un tuteur à l'instance en vertu de la Règle 1700, étant donné que l'action en question n'est pas une instance visant des mineurs ou des incapables mentaux. Elle fait également remarquer qu'exiger qu'une personne, en l'occurrence le chef de la bande indienne d'Ermineskin, agisse comme tuteur à l'instance pour représenter le millier de mineurs que compte la bande ne serait absolument pas réaliste; ce serait un cauchemar sur le plan procédural.

[36] Compte tenu de la façon dont ces actions et les mises en cause ont été libellées, on ne m'a pas persuadée qu'il était nécessaire de prévoir dans les directives d'autres mesures pour désigner un représentant.

[37] Par ces motifs, une ordonnance donnant des directives aux mis en cause sera prononcée en la forme habituelle, sans les dispositions supplémentaires que l'avocat de la défenderesse sollicite en ce qui concerne la désignation d'un représentant.

¹ [1991] 2 F.C. 273 (T.D.)

¹ [1991] 2 C.F. 273 (1^{re} inst.).

² *Royal Proclamation, 1763 (The)*, R.S.C., 1985, Appendix II, No. 1; *Constitution Act, 1867*, 30 & 31 Vict., c. 3 (U.K.) [(as am. by *Canada Act 1982*, c. 11 (U.K.) Schedule to the *Constitution Act, 1982*, Item 1) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 5]] (formerly *British North America Act, 1867*), ss. 132 and 91(24); *Rupert's Land and North-Western Territory Order*, R.S.C., 1985, Appendix II, No. 9, s. 14; *Constitution Act, 1930*, 20 & 21 Geo. v, c. 26 (U.K.) [(as am. by *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.), Schedule to the *Constitution Act, 1982*, Item 16) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 26]], s. 1; *Constitution Act, 1982* [Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44]] Part VII; Treaty No. 6 (1867).

³ L. Gilbert, *Entitlement to Indian Status and Membership Codes in Canada* (Scarborough, Ont.: Carswell, 1996), at p. 14.

⁴ *Id.*, at p. 14.

⁵ R.S.C., 1985, c. 1-5.

⁶ S. Imai, *et al. Aboriginal Law Handbook* (Scarborough, Ont.: Carswell, 1993), at pp. 113-114.

⁷ *Canadian Pacific Ltd. v. Matsqui Indian Band*, [1997] 2 C.N.L.R. 16 (F.C.T.D.), at p. 45, the analogy to municipalities, on the basis of the authorities cited to the Court in that case, was rejected.

⁸ I. Rogers, *The Law of Canadian Municipal Corporations*, 2d ed. (Agincourt, Ont.: Carswell, 1997), at pp. 1-2:

"A municipal corporation, in its strict and proper sense, is the body politic and corporate constituted by the incorporation of the inhabitants of a city or town for the purposes of local government thereof or more freely it can be defined as the "body corporate constituted by the incorporation of the inhabitants residing within a defined area upon which the legislature has, either directly or indirectly through some intermediate agency conferred corporate status, rights and liabilities, including the right to administer through the agency of an elected council or other governing body, such matters of local concern as are expressly specified, or as are necessarily implied from the nature and extent of the authority conferred".

See also pages 10, 1313-1314.

⁹ R. Reiter, *An Examination of the Evolving Concept of Band Councils, their Authorities and Responsibilities, and their Statutory Instruments of Power* (Edmonton: First Nations Resource Council, 1990), at p. 1.10 referring to *Afton Band of Indians v. A.G.N.S.* (1978), 85 D.L.R. (3d) 454 (N.S.S.C.); see p. 1.18 of the text.

¹⁰ J. Woodward, *Native Law* (Toronto: Carswell, 1990), at p. 14.

¹¹ *Id.*, at pp. 397-398.

¹² See, for example, S. Imai, *The 1997 Annotated Indian Act* (Scarborough, Ont.: Carswell, 1997), at p. 6. See also J. Woodward, *supra*, at pp. 395-396:

² *Proclamation royale (1763)*, L.R.C. (1985), appendice II, n° 1; *Loi constitutionnelle de 1867*, 30 & 31 Vict., ch. 3 (R.-U.) [(mod. par la *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.), annexe de la *Loi constitutionnelle de 1982*, n° 1) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 5]] (anciennement *Acte de l'Amérique du Nord britannique, 1867*), art. 132 et 91(24); *Décret en conseil sur la terre de Rupert et le territoire du Nord-Ouest*, L.R.C. (1985), appendice II, n° 9, art. 14; *Loi constitutionnelle de 1930*, 20 & 21 Geo. v, ch. 26 (R.-U.) [(mod. par la *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.), annexe de la *Loi constitutionnelle de 1982*, n° 16) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 26]], art. 1; *Loi constitutionnelle de 1982*, annexe B, *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44], partie VII; *Traité n° 6* (1867).

³ L. Gilbert, *Entitlement to Indian Status and Membership Codes in Canada*, Scarborough, Ont.: Carswell, 1996, à la p. 14.

⁴ *Id.*, à la p. 14.

⁵ L.R.C (1985), ch. 1-5.

⁶ S. Imai, *et al. Aboriginal Law Handbook*, Scarborough, Ont.: Carswell, 1993, aux p. 113 et 114.

⁷ Dans la décision *Canadien Pacifique Ltée c. Bande indienne de Matsqui*, [1997] 2 C.N.L.R. 16 (C.F. 1^{re} inst.), à la p. 45, le tribunal a rejeté l'analogie faite avec les municipalités sur le fondement des précédents cités dans cette affaire.

⁸ I. Rogers, *The Law of Canadian Municipal Corporations*, 2^e éd., Agincourt, Ont.: Carswell, 1997, aux p. 1 et 2:

[TRADUCTION] «Une municipalité est, au sens strict et au sens propre, la personne morale créée par suite de la constitution des habitants d'une ville en municipalité aux fins de l'administration locale de celle-ci. On peut la définir plus librement comme «la personne morale constituée par suite de la constitution en municipalité des habitants résidants sur un territoire déterminé à qui le législateur a, directement ou indirectement par l'intermédiaire d'un mandataire quelconque, conféré la qualité, les droits et les devoirs d'une personne morale, notamment le droit d'administrer, par l'intermédiaire d'un conseil élu ou d'un autre organisme directeur, les questions d'intérêt local qui sont expressément énumérées ou qui découlent nécessairement de la nature et de la portée des pouvoirs conférés».

Voir également les p. 10 et 1313 et 1314.

⁹ R. Reiter, *An Examination of the Evolving Concept of Band Councils, their Authorities and Responsibilities, and their Statutory Instruments of Power*, Edmonton: First Nations Resource Council, 1990, à la p. 1.10, citant *Afton Band of Indians v. A.G.N.S.* (1978), 85 D.L.R. (3d) 454 (C.S.N.-É.); voir à la p. 1.18 du texte.

¹⁰ J. Woodward, *Native Law*, Toronto: Carswell, 1990, à la p. 14.

¹¹ *Id.*, aux p. 397 et 398.

¹² Voir, par exemple, S. Imai, *The 1997 Annotated Indian Act*, Scarborough, Ont.: Carswell, 1997, à la p. 6. Voir également J. Woodward (précité), aux p. 395 et 396:

Most modern cases make it clear that a band can sue and be sued. A band is a legal entity with rights and obligations under the law. The band must be empowered to sue to enforce those rights, and should be sueable [*sic*] on those obligations. Any other conclusion would render the rights and obligation meaningless.

See also note 9, *supra*, Reiter, at p. 2.11.

¹³ In *King v. Gull Bay Indian Band* (1983), 38 C.P.C. 1 (Ont. Dist. Ct.), it was held that Indian bands, being the creations of federal statute and having the same status in every province, are suable entities.

In *Bannon v. Pervais* (1989), 68 O.R. (2d) 276 (Dist. Ct.), this Court also found that Indian bands are legal entities and therefore capable of being sued *eo nomine*.

In *Kucey v. Peter Ballantyne Band Council*, [1987] 3 W.W.R. 438 (Sask. C.A.), it was held that the band council may sue or be sued in its own name, and that it has an existence in law which goes beyond that of its individual members (meaning individual members).

Similarly, in *Whitebear Band Council and Carpenters Provincial Council of Saskatchewan et al., Re* (1982), 135 D.L.R. (3d) 128 (Sask. C.A.), it was held that Indian band councils that are given statutory rights to incur legal obligations may sue or be sued in their own name.

¹⁴ See W. Henderson, "Litigating Native Claims" (1985), 19 *Gazette* 174.

[TRADUCTION] Dans la plupart des décisions récentes, les tribunaux précisent bien que les bandes peuvent ester en justice. Une bande est une entité juridique à qui la loi confère des droits et impose des obligations. La bande doit être habilitée à ester en justice pour faire valoir ces droits et devrait pouvoir être poursuivie pour répondre de l'inexécution de ces obligations. Toute autre conclusion priverait de leur sens ces droits et ces obligations.

Voir également n° 9, Reiter, à la p. 2.11

¹³ Dans le jugement *King v. Gull Bay Indian Band* (1983), 38 C.P.C. 1 (C. dist. Ont.), il a été jugé que les bandes indiennes sont des entités qui peuvent être poursuivies en justice, étant donné qu'elles sont créées par une loi fédérale et qu'elles possèdent le même statut dans chaque province.

Dans le jugement *Bannon v. Pervais* (1989), 68 O.R. (2d) 276 (C. dist.), la même Cour a aussi conclu que les bandes indiennes sont des entités juridiques qui peuvent par conséquent être poursuivies *eo nomine*.

Dans l'arrêt *Kucey v. Peter Ballantyne Band Council*, [1987] 3 W.W.R. 438 (C.A. Sask.), il a été jugé que le conseil de la bande peut ester en justice en son propre nom et qu'il possède une existence juridique qui va au-delà de celle de ses membres individuels.

De la même façon, dans l'arrêt *Whitebear Band Council and Carpenters Provincial Council of Saskatchewan et al., Re* (1982), 135 D.L.R. (3d) 128 (C.A. Sask.), il a été jugé que les conseils de bandes indiennes qui se voient conférer par la loi le droit de contracter des obligations juridiques peuvent ester en justice en leur nom personnel.

¹⁴ Voir W. Henderson, «Litigating Native Claims» (1985), 19 *Gazette* 174.